

Les francophones de l'Ouest canadien et l'avenir sans travail: l'ère du bénévolat*

par

Robert A. Stebbins
University of Calgary
Calgary (Alberta)

RÉSUMÉ

Selon Jeremy Rifkin et plusieurs autres chercheurs, nous sommes entrés dans l'ère de l'information et nous allons subir de plus en plus les effets des changements technologiques. Ainsi, tous les secteurs de l'économie, sauf le secteur de la connaissance, vont connaître une réduction importante de l'emploi, tout en constatant une augmentation du temps libre. De plus, l'ampleur du gouvernement sera profondément diminuée plus ou moins en proportion du déclin de la taille de la main-d'œuvre, et donc des recettes fiscales. Il en découle que, dans les communautés francophones de l'Ouest canadien, le secteur du travail en français diminuera. Privés des subventions gouvernementales en raison du déclin des revenus de l'État, tous les services, les organismes et les manifestations communautaires francophones devront s'appuyer de plus en plus sur le bénévolat, conçu ici comme des activités de loisirs sérieux.

ABSTRACT

Jeremy Rifkin and other researchers assert that we have now entered the information age and will increasingly feel the effects of technological change. With the exception of the knowledge sector, every sector of the economy will accordingly experience a major drop in employment with a commensurate increase in leisure time. As well, the government will shrink in size more or less in proportion to the decline of the workforce and to

* Version remaniée d'une communication présentée au colloque annuel de l'Association canadienne française pour l'avancement des sciences, section régionale de l'Alberta, Edmonton (Alberta), mars 1996.

the corresponding reduction of tax revenue. As a result, the francophone labour sector will dwindle in the French-speaking communities of Western Canada. Deprived of government grants because of the drop in State revenues, all of the francophone services, organisations and community events will be forced to rely more heavily on volunteerism, conceived here as serious, leisure-time activities.

Comme partout dans le monde industrialisé, les communautés francophones de l'Ouest canadien subissent des transformations importantes au cours de la présente ère de l'information, des transformations causées principalement par un des principaux corollaires de cette époque, le vaste déclin de l'emploi. Ces transformations s'expliquent aussi par les coupures de budget qui affectent les programmes financés par Patrimoine canadien, dont beaucoup d'organismes communautaires dans l'Ouest tirent leur subsistance, notamment les organismes politiques, culturels, éducatifs, sportifs et de loisirs. Il semble que plusieurs employés rémunérés par ces organismes aient déjà perdu leur poste et aient été remplacés par des bénévoles dont la mission, entre autres, est de recueillir des fonds auprès de bienfaiteurs. Comme l'écrit François Pageau, directeur du journal *Le Franco*:

Les francophones de l'Ouest se trouvent présentement à une croisée des chemins qui orientera leur avenir dans le prochain millénaire. Les fonds gouvernementaux fondent comme neige au soleil et, si la tendance se maintient, il serait étonnant que plus d'une autre ronde d'ententes Canada-Communautés soit signée. Tout comme au début du siècle, la survie de nos communautés passera par la solidarité, l'entraide et la qualité de l'éducation que nous offrirons à nos enfants. Ce qui était bon pour nos arrière grands-pères [*sic*] l'est sûrement aussi pour nous. C'est leurs visages que nous devons retrouver (Pageau, 1996, p. 4).

Dans le présent article, nous allons d'abord décrire brièvement l'ère de l'information dans laquelle nous entrons actuellement et les transformations qu'elle apporte dans nos sociétés. Nous brosserons ensuite un portrait du bénévolat, qui va jouer un rôle de plus en plus important, notamment dans les communautés francophones de l'Ouest canadien, avec l'augmentation du temps libre et la diminution des subventions gouvernementales.

L'ÈRE DE L'INFORMATION

Aujourd'hui, de nombreuses personnes vivant dans le monde industrialisé disposent de plus de temps libre que jamais après le travail et les autres activités obligatoires. Cette condition existe même si, pendant plusieurs années aux États-Unis par exemple, la plupart des travailleurs étaient tellement avides d'acheter des biens de consommation que, l'occasion aidant, ils ont fait des heures supplémentaires ou travaillé à un second emploi en plus de bricoler chez eux en vue d'économiser (Schor, 1991). Après avoir rempli toutes leurs obligations, ces bourreaux de travail ont découvert qu'ils n'avaient presque pas de temps libre. Quoi qu'il en soit, Christine Howe (1995) a récemment observé que cette attitude était en train de changer: aujourd'hui, un nombre croissant d'Américains mettent l'accent sur le «bien-être raisonné» en rejetant dans une proportion importante l'avidité et le narcissisme d'antan. À l'heure actuelle, ces Américains accordent au temps passé en famille la même importance que le travail et les autres activités obligatoires. Ainsi, pour beaucoup de personnes, le temps libre a commencé à croître en quantité et en importance. D'ailleurs, ce mouvement se poursuit malgré la diminution des heures de travail supplémentaires des employés à plein temps que l'on constate dans plusieurs industries. Pourtant, la taille de ce groupe de travailleurs surmenés rétrécit proportionnellement à la perte de postes due à la révolution électronique.

Bernard Lefkowitz (1979) a reconnu cette tendance, c'est-à-dire la réduction volontaire des obligations au travail et en dehors du travail. Ses entrevues ont révélé qu'un petit nombre d'Américains, nombre cependant en pleine croissance, augmentaient leurs loisirs en chômant volontairement, en travaillant à temps partiel ou en prenant une retraite anticipée. Deux ans plus tard, Daniel Yankelovich (1981) a pu confirmer les impressions de Bernard Lefkowitz à partir d'un sondage national. Aujourd'hui, il apparaît donc que l'ancienne éthique de travail diminue en intensité, même en Amérique, le bastion mondial de ses adeptes (Howe, 1995).

En outre, une force beaucoup plus puissante a surgi parallèlement à la tendance à réduire volontairement les obligations de la vie: c'est la baisse involontaire du travail rémunéré, baisse causée par la technologie électronique. Jeremy

Rifkin (1995) décrit le déclin actuel de la main-d'œuvre mondiale et du marché économique traditionnel, et la façon par laquelle ces deux forces poussent actuellement à un rythme alarmant un nombre croissant de personnes vers plus de temps libre, quel que soit l'intérêt qu'elles ont à réduire leurs heures de travail. À l'aube du XXI^e siècle, un grand nombre de personnes découvrent que leurs possibilités d'emploi diminuent, parfois jusqu'à devenir complètement nulles. Derrière ces tendances perturbantes se dressent les forces puissantes de ce que Jeremy Rifkin (1995) appelle la «troisième révolution industrielle»: l'incidence profonde de la technologie électronique par la voie des micro-circuits informatiques, de la robotique et des télécommunications.

L'ère de l'information est née. Jeremy Rifkin constate que les effets des technologies électroniques se poursuivront, longtemps après le début du XXI^e siècle, par le remplacement inexorable de plusieurs travailleurs, soit directement ou indirectement, dans presque tous les secteurs de l'économie, y compris les transports, l'agriculture, les services gouvernementaux, les industries, la vente au détail et les services financiers. De nouveaux emplois ne seront créés en nombre important que dans le secteur de la connaissance, c'est-à-dire en sciences, en informatique, dans la consultation, en éducation et dans les services techniques et professionnels se rapportant directement aux nouvelles technologies. Jeremy Rifkin prévoit que ce secteur se composera d'au plus 20 % de la main-d'œuvre. Les emplois perdus dans les autres secteurs disparaîtront pour toujours et ne seront remplacés que par un faible nombre d'emplois créés dans le secteur de la connaissance. De plus, le recyclage professionnel ne constitue pas une solution à ce problème, car les personnes ayant besoin de cette formation n'ont généralement pas la formation de base nécessaire à l'acquisition des habiletés et des connaissances avancées qu'exige le travail dans le secteur de la connaissance. Bref, quel que soit le point de vue de l'individu moderne sur la vie après le travail, il est destiné à faire l'expérience de cette vie beaucoup plus qu'auparavant. D'autres ouvrages, avançant sensiblement les mêmes idées, montrent que Jeremy Rifkin ne fait pas cavalier seul dans ce domaine (Aronowitz et DiFazio, 1995; Howard *et al.*, 1995).

L'ÈRE DU BÉNÉVOLAT

Étant donné qu'elles font partie du monde industrialisé, les communautés francophones de l'Ouest canadien subissent le même sort et s'aperçoivent que le marché du travail diminue pour les francophones. Privés de plus en plus de leurs subventions gouvernementales en raison du déclin des revenus de l'État, l'immense majorité des services, des organismes et des manifestations communautaires francophones devront de plus en plus compter sur le bénévolat. Dans le présent article, le bénévolat est examiné sous l'angle des loisirs sérieux (Stebbins, 1996b). En reconnaissant le rôle du bénévolat comme activité de loisirs, on élabore davantage sur la proposition formulée plus tôt (Stebbins, 1995) voulant que, de nos jours, les loisirs revêtent une importance croissante dans les communautés francophones minoritaires de l'Ouest canadien.

Cette proposition s'inscrit bien dans la définition du bénévolat mise de l'avant par Jon Van Til: «*Volunteering may be identified as a helping action of an individual that is valued by him or her, and yet is not aimed directly at material gain or mandated or coerced by others*» (Van Til, 1988, p. 6). La définition montre sans équivoque que le bénévolat vise à aider quelqu'un d'autre: c'est un acte d'altruisme. Par la suite, comme d'autres théoriciens de ce domaine, Jon Van Til constate de surcroît que le bénévole peut viser à s'aider lui-même; ce bénévole poursuit donc un intérêt personnel. Par exemple, on peut aider à l'avancement d'une cause sociale et, en même temps, profiter de plusieurs récompenses, telles que l'acquisition de connaissances et la réalisation d'objectifs personnels.

Par loisirs sérieux, on entend l'exécution systématique d'un passe-temps, d'une activité en amateur ou du bénévolat. On l'effectue de manière suffisamment substantielle et intéressante pour constituer pour chaque participant une carrière en loisirs basée sur l'acquisition et l'expression d'une combinaison d'habiletés, de connaissances et d'expériences (Stebbins, 1992a)¹. Souvent, on fait une distinction entre ce genre de loisirs et les loisirs frivoles qui englobent des activités évanescentes et simples telles que flâner dans un parc, faire la sieste ou assister à une partie de football.

La proposition selon laquelle le bénévolat constitue un type de loisirs sérieux nous amène à distinguer trois aspects du bénévolat reconnus, mais rarement examinés par les chercheurs.

En premier lieu, les bénévoles sont mûs par deux motifs principaux: l'altruisme et l'intérêt personnel. Mais, alors que tous les loisirs sérieux sont caractérisés par l'intérêt personnel, cet intérêt, lorsqu'il s'exprime dans le bénévolat, s'entremêle à l'altruisme d'une façon vraiment complexe (Stebbins, 1992a).

En deuxième lieu, le bénévolat en tant qu'activité de loisirs sérieux est au fond un bénévolat de carrière. Parmi toutes les raisons invoquées, c'est sans doute l'intérêt personnel qui motive le cheminement d'une telle carrière avec la plus grande force, parce que cette carrière a ses racines dans l'effort substantiel basé sur certaines habiletés, connaissances ou cours de formation particuliers ou, parfois, une combinaison de ces trois facteurs. De plus, un sondage canadien montre que l'immense majorité des bénévoles considèrent ces acquis comme fort importants. Et quand ces personnes expriment leurs acquis par la voie du bénévolat, ils qualifient de plaisantes leurs expériences qui s'y rattachent (Ross, 1990). Quant aux habiletés et aux connaissances, David Ross a observé qu'elles sont centrées sur la technique, la gestion, la communication, les rapports sociaux, la collecte de fonds et le travail de bureau ou d'organisation. Elles sont suffisamment profondes et précieuses pour inciter beaucoup de bénévoles à suivre une carrière axée sur leur acquisition et leur application, surtout lorsque cette dernière est difficile. Au contraire, le don de sang, l'aide à la distribution de dépliants et la collecte de billets lors de l'interprétation d'une pièce de théâtre amateur ne sont que des loisirs frivoles; ils n'exigent donc pas autant d'efforts que les loisirs sérieux.

Les sujets de carrière et d'intérêt personnel nous conduisent au troisième aspect du bénévolat, la question des récompenses personnelles, aspect qu'ont particulièrement étudié Luce Fischer et Kay Schaffer (1993). Bien qu'elles aient limité leur étude aux personnes âgées, elles ont découvert que les aînés font du bénévolat afin d'en retirer certaines récompenses particulières, énormément gratifiantes. De plus, selon nos propres recherches portant sur des amateurs (Stebbins, 1992a) et le passe-temps du chant en harmonie

(Stebbins, 1996a), il y a quelques récompenses générales dont les participants disposent. Des données préliminaires en provenance d'une étude sur les Franco-Calgariens (Stebbins, 1994) laissent supposer que les bénévoles retirent de pareils bénéfices. En termes convenables au bénévolat, on peut distinguer neuf récompenses: l'enrichissement personnel (des expériences chéries, y compris des rapports exceptionnels avec des clients, le sentiment d'aider d'autres personnes); la valorisation de soi (par la voie des habiletés, des connaissances); l'expression de soi (par la voie des habiletés, des connaissances déjà acquises); l'image publique de soi (être connu comme bénévole qui occupe un certain poste dans un certain organisme); la gratification intrinsèque (le sentiment de jeu, de plaisir hédoniste); la récréation ou la régénération après le travail; l'attrait social (des clients, des autres bénévoles); les réalisations du groupe; la rémunération du bénévolat.

Des recherches sur des amateurs et des fervents de passe-temps suggèrent que chaque récompense s'exprime dans les loisirs sérieux d'une façon particulière (Stebbins, 1992b); il en va de même chez les bénévoles. Ainsi, l'enrichissement de la personne qui soigne un enfant autistique diffère de l'enrichissement de celle qui préside à un club social francophone. Par exemple, quand tout marche bien, la première ressent l'amour de l'enfant et partage son progrès psychologique, tandis que la seconde ressent le respect des membres et partage leur joie de participer ensemble aux activités du groupe. C'est la même chose pour la valorisation de soi qui, dans ces deux situations, se produit selon les différentes habiletés et connaissances qui s'y rattachent. De plus, les recherches déjà effectuées sur les deux autres types de loisirs sérieux laissent supposer que la priorité accordée à chaque récompense peut aussi varier selon les différents genres de bénévolat.

Il faut aussi mentionner que, de temps à autre, les bénévoles de carrière paient un prix lorsqu'ils exécutent leurs rôles. Des recherches en loisirs sérieux révèlent qu'il y a trois types de prix à payer: des déceptions, des aversions et des tensions (personnelles, interpersonnelles). Puisque leur nature est discutée ailleurs (Stebbins, 1996b), notons simplement pour les fins du présent article que, dans les loisirs sérieux, les

récompenses l'emportent sur les prix à payer par une marge importante. En fin de compte, les bénévoles éprouvent beaucoup plus de satisfaction que de mécontentement dans leurs loisirs.

LE BÉNÉVOLAT FAIT-IL VRAIMENT PARTIE DES LOISIRS?

Selon la classification utilisée par Statistique Canada (1981), l'envergure des activités de bénévolat en tant que loisirs sérieux est extrêmement grande. Cette classification comprend sept types d'organismes englobant une grande variété de services, et la plupart de ces organismes sont disponibles d'une façon ou d'une autre en français dans l'Ouest canadien: les organismes de santé (physique et mentale); les organismes éducatifs (à l'intérieur et à l'extérieur du système scolaire); les organismes sociaux et de bien-être (pour les enfants, les familles, les ex-détenus, etc.); les organismes de loisirs (sportifs, non sportifs); les organismes religieux; les organismes communautaires (pour les membres de professions libérales, les travailleurs, etc.); les organismes politiques. En plus, chaque type dépend, entièrement ou partiellement, des services de bureau, de consultation et de gestion fournis par des bénévoles.

Comme nous l'avons mentionné plus haut, le règlement qui régit le bénévolat dans ces organismes exige normalement que les bénévoles, afin d'effectuer certaines fonctions, doivent se présenter à un certain endroit à un moment précis. À cet égard, il faut noter que le bénévole de carrière n'accepte pas plus d'obligations que d'autres participants aux activités de loisirs sérieux. Par exemple, quelques amateurs sont obligés d'assister aux répétitions et de participer au concert de l'orchestre communautaire ou de jouer une partie de baseball pour leur équipe. Également, quelques bénévoles sont obligés de se conformer à un horaire lorsqu'ils viennent en aide aux enfants qui ont des problèmes de lecture. Toutefois, ces activités ne sont obligatoires que momentanément, car les participants peuvent se libérer à la longue de leurs obligations avec une certaine facilité. Ainsi, à la fin de leurs engagements, ils sont en mesure d'avertir la personne responsable qu'ils ne se présenteront plus à d'autres missions. Les vrais loisirs, y compris le bénévolat de carrière, permettent une telle latitude de choix.

D'ailleurs, comme d'autres types de loisirs sérieux, le bénévolat de carrière exige occasionnellement de la persévérance de la part du participant. S'il veut continuer de connaître le même niveau de satisfaction qu'il retire du bénévolat, il doit faire face de temps à autre aux défis qui se présentent. Ainsi, lesdits musiciens doivent s'exercer assidûment à leurs instruments afin de maîtriser des extraits difficiles, et les joueurs de baseball doivent s'exercer quotidiennement à la balle afin de se perfectionner. Quant aux bénévoles, il faut qu'ils développent des méthodes novatrices en vue d'aider les enfants aux prises avec des problèmes de lecture. Il arrive donc souvent que la persévérance mène à des récompenses, telles que la valorisation de soi et l'expression de soi. En plus, il arrive dans les trois types de loisirs sérieux que le plaisir le plus profond vienne non pas avant, mais plutôt à la fin de l'activité. Au fond, tous les participants aux activités de loisirs sérieux reconnaissent un équilibre favorable entre les prix à payer et les récompenses de ces activités, où les secondes l'emportent de beaucoup sur les premiers (Fischer et Schaffer, 1993).

Le bénévolat se distingue en tant qu'activité de loisirs par le motif qui y conduit invariablement, soit le motif altruiste. Partie importante du bénévolat, la considération généreuse pour une ou plusieurs personnes, telle que véhiculée par certains actes et activités, est très agréable et est donc une forme de loisirs. Le motif altruiste est bien compris dans le champ de recherche en action volontaire. Mais ce qui est beaucoup moins compris est le fait que l'expression de ce motif soit aussi fort gratifiante et, pour cette raison, constitue une forme de loisirs en soi. Pour ce qui est du bénévolat de carrière, il est clair que l'altruisme constitue, avec l'intérêt personnel, l'une des deux forces motivantes principales qui l'animent.

LE BÉNÉVOLAT EN TANT QU'ACTIVITÉ DE LOISIRS

Pourtant, en traitant le bénévolat comme activité de loisirs, ne risque-t-on pas de le banaliser? On peut facilement répondre par la négative étant donné que le bénévolat se situe parmi les trois types de loisirs sérieux, qui sont substantiels et qui contribuent beaucoup à la communauté francophone (Stebbins, 1992a). Néanmoins, Jone Pearce attire notre attention

sur un problème majeur qui peut survenir quand on examine le bénévolat sous l'angle des loisirs. Ce problème persiste malgré l'effet puissant du motif altruiste:

If volunteers expect their participation to be another hobby, they might reasonably be expected to treat it like any other leisure activity. Certainly, few people undertake hobbies that require the sustained discipline that usually characterizes organizational roles. Organizations which assume that volunteers are hobbyists must provide very short hours and be prepared for unreliable workers, or they must recruit only among the subculture of driven hobbyists. The practical difficulty created by this assumption is that what begins as a frank acknowledgement that the time volunteers will give is limited may become a reluctance to give volunteers any responsibility at all (Pearce, 1993, p. 181-182).

De plus, Jone Pearce a noté que, lorsqu'une activité comme le bénévolat est difficile à classer selon les catégories de sens commun – dans ce cas-ci, le travail et les loisirs –, tous les intéressés deviennent perplexes. Dans ces circonstances, il est possible que les employeurs maltraitent leurs bénévoles et, ce qui est encore pire, sous-estiment leurs habiletés et leurs apports. Dans le même ordre d'idées, il est à noter que quelques personnes interrogées dans l'étude que nous avons menée auprès des Franco-Calgariens (Stebbins, 1994) s'inquiétaient de ce que le bénévolat pourrait être banalisé par l'affirmation que le bénévolat entre dans les activités de loisirs et, par l'image, dans le sens commun que les loisirs sont toujours frivoles.

Toutefois, avec ce que l'on a discuté plus haut concernant le bénévolat et les loisirs sérieux, il est évident que les soucis de Jone Pearce et ceux des personnes interrogées sont sans fondement. On constate que le devoir et l'obligation s'insèrent dans les trois types de loisirs sérieux et que le bénévolat de carrière n'échappe pas à la règle. Aussi, on observe que les grandes récompenses méritées par voie de ces activités incitent beaucoup de participants à chercher de nouveau des expériences de même nature. Ces récompenses sont donc la meilleure façon de s'assurer de l'acquiescement fidèle et ponctuel des responsabilités qui se rattachent à leurs postes.

En général, quoique les récompenses du bénévolat de carrière soient nombreuses et attirantes, les bénévoles

contribuent aussi à la communauté et à la société d'une façon importante, c'est-à-dire que la communauté en général profite énormément de l'application de leurs habiletés, de leurs connaissances et de leur expérience, même si les bénévoles profitent également de la reconnaissance qui leur est accordée par leurs clients. Ainsi, même du point de vue de la communauté en général, il ne faut pas prendre à la légère le bénévolat de loisirs. Afin d'enraciner la croyance que ce genre de loisirs est une importante ressource personnelle et sociale, nous devons travailler en veillant à ce que les connotations frivoles, souvent associées à l'idée de loisirs, ne sapent ni l'enthousiasme des bénévoles ni celui de leurs employeurs.

CONCLUSION

D'après Jeremy Rifkin (1995), nous vivons à une époque où notre dépendance personnelle et collective envers les bénévoles croît à un rythme vertigineux; cette observation s'applique à tous les Canadiens, y compris les francophones de l'Ouest du pays. Pour cette raison, il est bon aujourd'hui d'étudier plus à fond les raisons qui motivent les différentes catégories de personnes qui veulent devenir bénévoles. À cet égard, des recherches dans le domaine des loisirs sérieux laissent supposer que chaque catégorie est motivée quelque peu différemment (Stebbins, 1992b). De plus, il est évident que toutes les catégories ont en commun la composante de l'intérêt personnel, même si, dans certaines catégories, cette composante et celle de l'altruisme sont masquées par une dose de coercition substantielle. Vu l'importance de l'intérêt personnel dans le bénévolat exécuté au sein des sociétés industrielles contemporaines, nous devons consacrer plus de temps à explorer empiriquement le lien complexe entre, d'une part, l'action volontaire et, d'autre part, les loisirs sérieux et le bénévolat de carrière.

L'occasion est sans doute propice pour l'exploration de ce lien, surtout chez les francophones vivant en milieu minoritaire et surtout chez ceux qui vivent dans l'Ouest canadien. Car, tout au cours de leur histoire, à cause principalement de leur statut de minoritaire, ils ont été obligés de se débrouiller avec peu de ressources externes; et il en est d'ailleurs encore ainsi aujourd'hui, comme le montre l'histoire de la communauté

francophone de Calgary (Stebbins, 1994). Les Franco-Calgariens, et fort probablement plusieurs autres francophones vivant en milieu minoritaire dans l'Ouest canadien, ont relevé ce défi par le passé; et, en profitant des motifs qui inspirent les bénévoles, ils peuvent le faire encore aujourd'hui.

NOTE

1. À l'instar de Erwing Goffman (1961, p. 127-128), nous employons le terme «carrière» dans son sens large, comme synonyme de «carrière morale» (*moral career*). De telles carrières se rattachent à tous les rôles complexes, y compris ceux que l'on trouve dans le travail, les loisirs, la politique, la religion, le bénévolat et les rapports interpersonnels (voir aussi Lindesmith *et al.*, 1991; Hewett, 1991). Il y a deux décennies, George Floro (1978) a discuté de la carrière du bénévole.

BIBLIOGRAPHIE

- ARONOWITZ, Stanley et DIFAZIO, William (1994) *The Jobless Future: Sci-Tech and the Dogma of Work*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 392 p.
- FISCHER, Luce R. et SCHAFFER, Kay B. (1993) *Older Volunteers: A Guide to Research and Practice*, Newbury Park, Sage, 251 p.
- FLORO, George K. (1978) «What to look for in a study of the volunteer in the work world», dans WOLENSKY, Robert P. et MILLER, E. J. (dir.) *The Small City and Regional Community*, Stevens Point, Foundation Press, p. 194-202.
- GOFFMAN, Erwing (1961) *Asylums: Essays on the Social Situation of Mental Patients and Other Inmates*, Garden City, Doubleday, 386 p.
- HEWITT, John P. (1991) *Self and Society: A Symbolic Interactionist Social Psychology*, Boston, Allyn and Bacon, 319 p.
- HOWARD, Ann *et al.* (1995) *Changing Nature of Work*, San Francisco, Jossey-Bass, 620 p.
- HOWE, Christine (1995) «Factors Impacting Leisure in Middle Aged Adult throughout the World: United States», *World Leisure & Recreation*, vol. 37, n° 1, p. 37-38.
- LEFKOWITZ, Bernard (1979) *Breaktime: Living without Work in a Nine-to-Five World*, New York, Penguin, 445 p.
- LINDESMITH, Alfred R., STRAUSS, Anselm L. et DENZIN, Norman K. (1991) *Social Psychology*, Englewood Cliffs, Prentice-Hall, 448 p.

- PAGEAU, François (1996) «Les trois visages des francophones (éditorial)», *Le Franco*, vol. 30, n° 8, p. 4.
- PEARCE, Jone L. (1993) *Volunteers: The Organizational Behavior of Unpaid Workers*, New York, Routledge, 223 p.
- RIFKIN, Jeremy (1995) *The End of Work: The Decline of the Global Labor Force and the Dawn of the Post-Market Era*, New York. Putnam's Sons, 350 p.
- ROSS, David P. (1990) *Economic Dimensions of Volunteer Work in Canada*, Ottawa, Department of the Secretary of State, Government of Canada.
- SCHOR, Juliet B. (1991) *The Overworked American: The Unexpected Decline of Leisure*, New York, Basic Books, 247 p.
- STATISTIQUE CANADA (1981) *Aperçu du travail bénévole au Canada*, Ottawa, Approvisionnement et Services Canada. (n° de catalogue 71-530)
- STEBBINS, Robert A. (1992a) *Amateurs, Professionals, and Serious Leisure*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 171 p.
- _____ (1992b) «Costs and rewards in barbershop singing», *Leisure Studies*, vol. 11, n° 2, p. 123-133.
- _____ (1994) *The Franco-Calgarians: French Language, Leisure and Linguistic Lifestyle in an Anglophone City*, Toronto, University of Toronto Press, 152 p.
- _____ (1995) «Famille, loisir, bilinguisme et style de vie francophone en milieu minoritaire», *Recherches sociographiques*, vol. 36, n° 2, p. 265-278.
- _____ (1996a) *The Barbershop Singer: Inside the Social World of a Musical Hobby*, Toronto, University of Toronto Press, 144 p.
- _____ (1996b) «Volunteering: A serious leisure perspective», *Nonprofit and Voluntary Sector Quarterly*, vol. 25, n° 2, p. 211-224.
- VAN TIL, Jon (1988) *Mapping the Third Sector: Voluntarism in a Changing Political Economy*, New York, The Foundation Center, 270 p.
- YANKELOVICH, Daniel (1981) *New Rules: Searching for Self-Fulfillment in a World Turned Upside Down*, New York, Random House, 278 p.